

bien près de cinq ans que je vous ai quittés, cinq ans écoulés depuis mon départ du Canada, de ce Canada que j'aime tant et dans combien d'années le reverrai-je, c'est une question que je ne m'adresse jamais sérieusement, parce qu'il m'est impossible d'en trouver la solution; pays chéri et vous tous que j'aime toujours si tendrement et si vivement je vous reverrai, quand la volonté de Dieu me rappellera auprès de vous, ce serait pourtant ce me semble un charmant moment que celui où il me serait donné de me trouver auprès de vous, pour apprendre tout ce qui vous concerne, vous conter mes mille et une petites aventures, vous montrer surtout que je suis toujours cet Alexandre, non pas de toutes ses époques mais d'une certaine époque, la moins sombre et la moins triste. — Grand merci de toutes les intéressantes nouvelles que tu me donnes, les choses vont véritablement grand train chez vous, que n'en est-il pas ainsi dans le Nord. Aujourd'hui encore je me suis fâché tout rouge, en réfléchissant sur la nature du pays que j'habite — pas le moindre espoir, pas l'ombre d'apparence qu'un jour à venir l'aimable civilisation viendra planter ses pénates sur les différentes pointes, où nous plançons nos tentes et où nous l'invitons à étendre ses rameaux bien-faisants.

J'ai reçu la lettre de Louis, mais je ne lui réponds pas cette fois, pour le punir d'avoir été si négligent à m'écrire. La punition n'est certainement pas proportionnée au délit. Je l'aime pourtant ce cher petit frère et lui souhaite toutes sortes de prospérités. Embrasse bien ma tante, si elle faisait comme son époux m'écrire de temps en temps. Ton respectable père veut bien croire j'espère que je ne l'oublie pas. Les bonnes nouvelles que j'ai eues de ton garçon m'ont comblé de joie. Tous ces Messieurs du Collège m'en veulent peut-être un peu, de ne leur point donner signe de vie, mais ils sont plusieurs et je suis seul, je ne vois pas pourquoi l'un d'eux ne prendrait pas l'initiative. Je sens que je me fais sauvage de jour en jour et qu'il me sierait très mal de m'adresser à des sommités scientifiques. Présente mes respects au Dr Boutillier, à M. Cadorette, etc., etc. — Adieu mon cher Pierre, je ne sens que trop quelle incongruité c'est d'envoyer une pareille lettre de si loin, mais il est minuit, à deux heures il faudra être sur pied et je n'aurai pas un autre moment. Ecris-moi le plus souvent et le plus longuement possible et cela quand même il m'arriverait quelquefois de ne point te répondre. Envoie-moi aussi des journaux, mais seulement les parties intéressantes.

Adieu, priez bien le bon Dieu pour moi et pour mes sauvages. Encouragez la propagation de la foi, c'est une oeuvre dont on n'appréciera jamais assez l'importance.

Tout à toi, ton neveu affectionné,

Alex. TACHE.